

« pas mieux qu'elle choisit ce moment pour sortir de Paris ?  
« Nous formerions avec les Suisses un bataillon carré ; nous  
« avons au moins huit pièces de canon à notre disposition,  
« il est vrai que nos canonniers ne sont pas sûrs, mais les  
« pièces seraient servies par les Suisses. Les rebelles ne  
« pourront être prêts avant deux heures ; je sais que la  
« route de Rouen est parfaitement sûre. Ce parti serait  
« excellent, reprit le roi, si j'étais seul ; mais voyez (en lui  
« montrant la reine et ses enfants) les êtres que j'exposerais  
« au carnage. »

La reine insista de nouveau en disant ; « Mais Sire ,  
« M. Boscary a raison. » — « Non, répondit le roi, on nous  
« attaquera pendant notre marche ; nous nous défendrons,  
« il y aura du sang versé à cause de moi, et c'est ce que  
« je veux empêcher à tout prix. » La reine se tourna vers  
M. Boscary en lui faisant un geste de douloureuse résignation ; elle avait compris que tout était perdu (1).

Aujourd'hui, qu'on juge les choses de sang-froid, il est évident que ce parti était, non-seulement le meilleur, mais le seul qui pût sauver la famille royale. Placée au centre d'un carré formé par les troupes fidèles, elle serait facilement parvenue à Courbevoie, où l'on aurait trouvé un puissant renfort dans le reste du régiment suisse, qui aurait même pu venir au-devant du roi. De là à Rouen, la route était libre, les émeutiers des faubourgs de Paris ne se seraient certainement pas hasardés en rase campagne, et d'ailleurs il était facile de faire venir de Rouen, où commandait M. le duc de Liancourt, le régiment suisse de *Salis* qui s'y trouvait en garnison. M. de Liancourt s'attendait à chaque instant à voir arriver à Rouen la famille royale ; la population de la ville était généralement bien disposée. Que

(1) Je tiens ces derniers détails de la bouche de M. Boscary lui-même.